

A photograph of Emmanuel Macron, dressed in a white shirt and black tie, stepping out of the open door of a military aircraft. He is smiling and has his arms outstretched. A man in a dark green military uniform stands with his back to the camera, looking at Macron. The aircraft is silver with 'AP' visible on its side. The background shows a clear sky and a fence.

ISABELLE LASSERRE MACRON, LE DISRUPTEUR

La politique étrangère
d'un président antisystème

Macron, le disrupteur

Du même auteur

L'Impuissance française. Une diplomatie qui a fait son temps, Flammarion, 2007.

Notre guerre secrète au Mali. Les nouvelles menaces contre la France, avec Thierry Oberlé, Fayard, 2013.

Le Réveil des armées, Lattès, 2019.

Le Paradoxe saoudien, Archipel, 2019.

Isabelle Lasserre

Macron, le disrupteur

La politique étrangère
d'un président antisystème

L^{Éditions de}
O_{bservatoire}

ISBN : 979-10-329-1632-2
Dépôt légal : 2022, janvier
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« La France ne peut être la France sans la grandeur. »

Charles de Gaulle

Avant-propos

Le mystère Macron

Le regard, dit-on, est l'expression non verbale des émotions. Il est difficile d'identifier celles d'Emmanuel Macron. « On a l'impression étrange, quand on est en face de lui, d'être le seul qui compte. » Tous disent la même chose des tête-à-tête avec lui. Rien à voir avec le président qu'on voit à la télé. Ils sont marqués par l'intensité de sa présence, qui emprisonne. Un regard magnétique, bleu et profond, intense comme celui d'un fauve. Chez lui, tout passe par le regard, qui subjugue, fascine, happe et inquiète parfois. Le président français, qui parle sans notes et sans papiers, ne le baisse jamais. Il n'accorde aucun répit à son interlocuteur. « Mais derrière ses yeux bleus et séducteurs, il cache un tueur froid et glacial », dit l'un de ses proches collaborateurs.

Quand on écrit un livre, un très long papier pour un magazine ou un reportage au long cours, les idées se présentent d'abord nettes, avant de s'embrouiller au fur et à mesure que progresse l'enquête, pour se clarifier à nouveau à la fin, rendant enfin le travail d'écriture fluide. C'est aussi le cas dans les investigations policières. Cette règle ne fonctionne pas quand le sujet s'appelle Emmanuel Macron. Le mystère qui entoure cette personnalité atypique et charismatique s'épaissit à chaque entrevue avec lui, à chaque interview de son

entourage. La matière se dérobe, l'homme se défile, les sujets s'embrouillent, les indices s'annulent ou se contredisent, les choix politiques deviennent flous. De la même manière que son appartenance politique n'a jamais été tranchée – est-il de droite ou de gauche ? –, sa personnalité et ses choix stratégiques donnent lieu à des interprétations aux antipodes. Même son entourage hésite encore souvent à le définir. Est-il disrupteur, conservateur ? Empathique ou insensible et indifférent ? A-t-il une colonne vertébrale en politique étrangère ou est-il avant tout un homme de communication ? Est-il populaire ou non à l'étranger ? Se sent-il seul ? Lui arrive-t-il de douter ?

Aucune de ces interrogations n'a été entièrement éclaircie par les entretiens avec le président, qui ne livre pas ses états d'âme, ne parle pas de sa vie privée et élude toutes les questions personnelles. Sa pratique du « en même temps » si troublant, il l'a aussi appliquée à la politique étrangère. Il s'est rapproché de Vladimir Poutine, tout en le critiquant. Il a allégé le dispositif militaire français au Sahel, mais sans retirer les troupes. Il a tenté de séduire Donald Trump, tout en contrant sa politique internationale. Il s'est engagé auprès des pays d'Europe orientale et centrale, tout en dénonçant le nationalisme de certains et en les inquiétant par ses propos critiques sur l'Otan. Ce « en même temps » explique l'absence de consensus, dans les cercles intellectuels et géopolitiques, sur sa politique internationale, jugée bonne et courageuse par les uns, erratique et légère par les autres. Comme souvent, la vérité est au milieu. Une chose est certaine : la disruption est au cœur de l'action présidentielle, en France comme à l'étranger.

Introduction

Les deux casses du siècle

Dans sa vie politique comme dans sa vie sentimentale, Emmanuel Macron est entré par effraction. Brigitte et l'Élysée, ces deux casses du siècle lui ont donné plus que tout l'or du monde : une audace, une assurance, un sens du risque, une inconscience et une force extraordinaires, au sens littéral du terme. « L'histoire d'Emmanuel Macron, c'est Brigitte. Avec elle, il a cassé tous les codes », résume un ministre français. Tomber amoureux, quand on n'a que 16 ans, de sa prof de français et de théâtre, de vingt-quatre ans son aînée et plusieurs fois mère de famille. La conquérir, la persuader et finir par l'épouser, malgré les regards en coin, les commentaires désapprobateurs, les critères classiques de la bienséance, surtout dans une ville de province comme Amiens. Ce fut un combat de tous les jours. « Je ne sais pas comment ils ont fait pour sauvegarder leur amour, pour s'en sortir », raconte un témoin anonyme dans le livre de Gaël Tchakaloff consacré au couple Macron, *Tant qu'on est tous les deux* (Flammarion, 2021). Cette victoire sentimentale, qui l'aura sans doute marqué au fer rouge, est tout entière contenue dans le raid politique qui le mènera plus tard jusqu'à l'Élysée. « Emmanuel Macron a fait le truc le plus invraisemblable qui soit, il a suivi sa

passion amoureuse seul contre tous. Contre sa famille, contre l'école, contre le qu'en-dira-t-on. Et ça a marché. Donc il est intouchable, il a prouvé dans sa vie personnelle que personne ne pouvait le détourner de ses objectifs, pas même la morale convenue. Or, les histoires d'amour, c'est la vraie vie. C'est ce qui définit un homme. C'est en cela que le parcours d'Emmanuel Macron est absolument révolutionnaire », commente, bluffé, le cinéaste Romain Goupil, qui fut un visiteur de l'Élysée pendant la première partie du quinquennat. Par passion, Emmanuel Macron a surmonté tous les obstacles, les railleries de ses camarades, l'incompréhension de sa famille, l'hostilité de son entourage. Il a desserré toutes les entraves, défié tous les codes, opposé son désir de liberté, la puissance de ses sentiments et un courage incroyable à un système qui d'ordinaire ne se laisse pas plier facilement et qui aurait pu le broyer. « Brigitte, c'est sans doute sa seule révolte. Mais elle est immense. Il a réussi quelque chose d'impensable, de phénoménal, qui lui a permis par la suite de se sentir capable de tout. Ce succès avec Brigitte est sans doute en partie à l'origine de son surmoi », commente Daniel Cohn-Bendit, ancien député européen, qui l'a fréquenté régulièrement pendant sa campagne électorale et au début du quinquennat.

Ce succès amoureux est à la source du cambriolage politique. « Devenir président, c'était le seul moyen de faire reconnaître son couple, cet amour que tout le monde voulait lui interdire », raconte un autre témoin anonyme cité par Gaël Tchakaloff. Certes, en 2017, le pouvoir était à prendre, les partis traditionnels en lambeaux et Marine Le Pen coulée par ses incompétences. Mais le résultat des élections fut aussi une rencontre entre des circonstances exceptionnelles – la chute de

François Fillon et le retrait de François Hollande – et une personnalité hors norme. Comme un ouragan, cette personnalité si particulière, dans ces circonstances si particulières, a tout balayé sur son passage. Emmanuel Macron est un insurgé, un rebelle qui, grâce à son culot, son énergie, son intelligence et sa liberté, a provoqué un court-circuit géant sur la scène politique française. En s'appuyant à peine sur une ombre de parti, La République en marche, créé un an seulement avant la présidentielle et sur quelques mousquetaires, baptisés les « Mormons », jeunes et pleins d'entrain, serrés comme des sardines autour de leur chef charismatique, mais dénués d'expérience... « Il a réussi un strike, comme on dit au bowling, il a fait tomber toutes les quilles en une fois », résume la journaliste Corinne Lhaïk, dans son livre *Président cambrioleur* (Fayard, 2020). En 2022, la scène politique française ne s'en est toujours pas remise.

Quand on accède à l'Élysée à 39 ans, après un blitzkrieg mené sans parti et sans passé politique, plus rien n'est impossible. Quand on fait mentir tous les pronostics de ceux qui affirmaient, pour le dissuader de se présenter, que c'était une folie... Quand on a mis par terre les partis politiques traditionnels, chassé d'un coup toute une génération, balayé le vieux monde en menant contre ses hommes, ses règles et ses traditions une charge héroïque et sans pitié, plus rien ne peut vous barrer la route. Quand on a surgi comme un météore, en se disant l'héritier de rien ni de personne, sans passé politique affirmé, sans modèle figé, sans limites, inclassable, toutes les audaces sont autorisées dans le monde. Emmanuel Macron a-t-il aussi porté sa fougue révolutionnaire et sa personnalité décapante en dehors de la France ? Oui. Il agit sur la scène internationale

comme il a agi au niveau national : en renversant les tables, en faisant de la rupture un principe de sa politique, en poussant l'audace le plus haut possible, en prenant des risques que certains ont jugé inconsidérés, en faisant confiance à ses intuitions, souvent fortes et justes, en déployant un acharnement surhumain pour faire vivre ses initiatives, en manifestant souvent de l'orgueil et parfois de l'inconscience. Aucun président de la V^e République n'avait comme lui placé l'Europe au cœur de sa campagne électorale. Aucun n'avait sans doute provoqué autant de coups d'éclat, que ce soit contre la Turquie ou envers ses alliés de l'Otan. Aucun n'avait à ce point abordé les affaires diplomatiques avec aussi peu d'idéologie et de partis pris.

Ne jamais lâcher. En politique comme dans sa vie sentimentale, Emmanuel Macron s'est construit en refusant la contrainte et en projetant toute son énergie dans des paris fous. C'est la même chose sur la scène internationale : il n'abdique jamais. Imprudent, provocateur, solitaire, déterminé, il se bat jusqu'au bout pour saisir la moindre chance, si minime soit-elle. Quels que soient les obstacles sur la route, les doutes de ses collaborateurs, les dégâts collatéraux. Mais sur la scène politique internationale, il s'est souvent retrouvé bien seul, dans un monde qui n'a pas de pitié pour les francs-tireurs. Et à la fin, il a eu toutes les peines du monde à traduire en acte ses intuitions. Entre le dire et le faire, entre les promesses et leurs réalisations, le fossé s'est creusé tout au long du quinquennat.

PREMIÈRE PARTIE

La disruption

Chapitre 1

Le coup de force avec l'Iran

Le spectaculaire coup diplomatique tenté par Emmanuel Macron en 2019 pour relancer les négociations sur le nucléaire iranien, en panne depuis le retrait américain de l'accord international de 2015, est sans doute celui qui symbolise le mieux la méthode du président français. Il s'est tenu en trois actes : Biarritz, New York, Washington.

Biarritz

Acte 1. « Vous êtes des petits bras ! Il faut y aller ! » Mettre 10 à 15 milliards de dollars sur la table, au nom de l'Europe, pour aider les Iraniens à rester dans l'accord sur le nucléaire (*Joint Comprehensive Plan of Action*, JCPOA, en anglais). Puis convaincre Donald Trump qu'il peut engranger une victoire politique en réintégrant le jeu diplomatique avec Téhéran. C'était le pari fou d'Emmanuel Macron au cœur de l'été 2019. Pour le réaliser, « il a poussé la machine le plus loin possible. Il a fait exploser les canaux traditionnels », comme l'explique un haut diplomate. Les sommets internationaux sont connus pour leur ennui et leur prévisibilité. Avec leurs communiqués finaux préparés

en amont, leurs discours édulcorés par les services de communication, les sourires empruntés des dirigeants et les conversations convenues des déjeuners, ils laissent rarement de la place à l'imprévu et à l'excitation. Les pires à couvrir, pour les journalistes qui sont parqués dans des salles, contraints de relater l'événement devant des écrans télé, assis en rangs serrés sur des chaises en plastique, se battant pour les prises électriques, un mauvais sandwich au bec, au milieu des bruyants plateaux télé, sont les sommets de l'Otan. Mais les « G », qu'ils aient pour numéro 7, 8 ou 20, sont aussi moroses, ennuyeux et frustrants. Le G7 de Biarritz restera dans les annales comme l'un des sommets rock and roll de l'histoire du multilatéralisme. Un sommet punk sur la côte basque. Le président français, qui organisait du 24 au 26 août la réunion annuelle des chefs d'État des sept plus grandes puissances mondiales, y a brisé tous les codes, usé de toutes les audaces, bousculé tous les protocoles. Et il a failli réussir...

Flash-back. Quinze mois plus tôt, en mai 2018, Donald Trump s'est retiré de l'accord conclu entre Téhéran et la communauté internationale pour ralentir la marche de l'Iran vers la bombe. Depuis 2003, la France joue un rôle central dans les négociations nucléaires avec la République islamique. En 2015, juste avant la signature du JCPOA, c'est elle, grâce à l'action de son ministre des Affaires étrangères de l'époque, Laurent Fabius, et à ses spécialistes de la prolifération – parmi les meilleurs du monde –, qui a durci les termes de l'accord, en tenant tête à la diplomatie américaine, alors que Barack Obama était prêt à des concessions avec Téhéran. « À Genève, Laurent Fabius a cassé la baraque. 2015 fut une année dorée pour la diplomatie française », se souvient Justin Vaïsse, l'ancien

directeur du Centre d'analyse, de prévision et de stratégie du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (CAPS). Si les stratèges français considéraient à l'époque le JCPOA comme un compromis insuffisant, ils ont déployé toute leur énergie depuis 2018 pour sauver un accord placé sous respirateur artificiel et dont la disparition fait craindre une crise de prolifération nucléaire, balistique et régionale. « De mai 2018 à mai 2019, on a tout fait pour tenir les murs, éviter que tout s'écroule et convaincre l'Iran de rester dans l'accord », raconte un haut diplomate français engagé dans le dossier. Mais quand Donald Trump décrète un embargo total sur le pétrole iranien en mai 2019, les Iraniens répondent par la formule « *less for less* » (« moins pour moins »). Ils enclenchent les premières violations du JCPOA. « On va vers un écroulement total de l'accord et on ne sait plus quoi faire », ajoute le haut diplomate. Mais sous le soleil de Biarritz, Emmanuel Macron tente ce qui aurait pu devenir l'un des plus beaux coups de son quinquennat : un rapprochement des dirigeants américains et iraniens, pour sauver le compromis nucléaire et faire reculer le risque de guerre.

L'idée lui est venue d'un coup, comme une fulgurance, suggérée par son instinct politique autant que sa vision stratégique. Il savait aussi que Donald Trump pourrait y être réceptif. À Washington en avril 2018, le président français avait évoqué avec lui l'idée d'aborder la question iranienne autour de « trois piliers » : le nucléaire, le programme balistique et l'influence régionale. Donald Trump avait dit oui. Cinq mois plus tard, il avait lui-même réactivé le projet avec Emmanuel Macron, chargé de jouer les intermédiaires avec les Iraniens. Le président Hassan Rohani n'avait pas eu le feu vert de l'ayatollah Khamenei pour poursuivre.

Mais l'idée était restée sur la table. Dans l'avion présidentiel qui l'emmène à Biarritz, donc, à la fin du repas, Emmanuel Macron se tourne brusquement vers son ministre des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, qui avait rencontré la veille à Paris son homologue iranien Mohammad Javad Zarif. Les deux ministres avaient discuté d'un possible retour des Iraniens à leurs obligations au sein du JCPOA en échange d'une levée des sanctions.

« Fais venir Zarif à Biarritz ! » lui dit-il.

Le Drian est un calme, mais aussi un prudent, qui tourne toujours sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, connaît par cœur tous ses dossiers et s'aventure rarement en terrain inconnu. L'improvisation, ce n'est pas forcément sa tasse de thé. Encore moins l'impulsivité. Même s'il apprécie chez Emmanuel Macron ces traits de caractère qui le bluffent, là, il trouve ça carrément gonflé.

« Tu es fou ! Il est reparti à Téhéran !

— Et alors ? Essaie quand même. Tu lui dis que Trump veut lui parler.

— OK. Mais il faut que j'invente une formule, parce que, si je lui dis seulement ça, il ne viendra pas.

— T'inquiète. Il doit être mûr. »

Un peu interloqué, Le Drian s'exécute et appelle Zarif.

« Viens au G7 à Biarritz ! Macron essaie de trouver une solution pour sortir de l'impasse. » Au début, racontent des proches du président qui ont assisté à la séquence, Zarif ne comprend pas. Puis il demande :

« Est-ce qu'il y aura les Américains ?

— Ben oui, il y aura Donald Trump, répond Le Drian.

Chapitre 7. La cellule « D214 »	97
Chapitre 8. Du rififi à la cellule.....	103
Chapitre 9. Le rapport aux forces armées	111
Chapitre 10. L'Otan et la Turquie.....	117
Chapitre 11. La Libye.....	129
Chapitre 12. La révolution africaine.....	139
Le Rwanda	142
La méthode et les instruments	143
Les limites.....	144
Chapitre 13. Le dilemme malien.....	147
Chapitre 14. L'Algérie.....	153
Chapitre 15. Les droits de l'homme à géométrie variable	157

SECONDE PARTIE

Les limites

Chapitre 1. L'échec russe	167
Chapitre 2. France-Allemagne : la grande illusion ?	181
Chapitre 3. Les échappées orientales	197

<i>Table</i>	269
Chapitre 4. Le rendez-vous raté avec l'Europe centrale et orientale	205
Chapitre 5. Le cavalier seul	213
Chapitre 6. Macron vu d'ailleurs.....	221
Chapitre 7. La solitude stratégique	225
Chapitre 8. En Europe, seule la France bouge	231
Chapitre 9. La France, pays du Club Med.....	237
Chapitre 10. Les déceptions américaines	243
<i>Conclusion.</i> Du retrait d'Afghanistan à la trahison australienne	257